

Présentation des documents de l'Assemblée générale 2010¹

Synthèse – Lignes d'Action 2010-2016

Francisco Javier Álvarez Munguía, C.M.

Vicaire général

L'Assemblée générale 2010 a essayé de rompre avec la tradition des dernières Assemblées générales, toutes centrées sur l'élaboration de textes juridiques ou de documents d'orientation pour toute la Congrégation. Déjà, dans la présentation du *Document de consultation*, il était dit très clairement que le dialogue devait être le grand acteur de l'Assemblée générale 2010². En cohérence avec cette orientation de base, on expliqua à tous les délégués qu'on ne devait pas considérer le *Document de consultation* comme un document de travail à proprement parler, mais plutôt comme un instrument pour favoriser le dialogue. On a également ôté de l'importance au document final de l'assemblée. Toutefois, cette dernière s'est conclue par deux documents. Voilà qui, je pense, ne contredit en rien la nouvelle orientation que, sans aucun doute, tous les délégués ont perçue.

Il est clair que les documents n'ont pas consommé les meilleures énergies des délégués. Concrètement, les *Lignes d'action 2010-2016* ont été rédigées au cours des derniers jours de l'Assemblée comme un fruit naturel de tous les débats, dialogues et interventions qui s'y vécurent et qui, à leur tour, avaient été préparés par les Assemblées provinciales et domestiques. La *Synthèse* fut rédigée par une commission de trois confrères non délégués à l'assemblée.

¹ Depuis le mois d'octobre jusqu'à maintenant, dans presque toutes les sessions du Conseil général, on a réservé un temps pour approfondir et partager autour des contenus des documents de l'Assemblée 2010. Nous espérons terminer cette réflexion au mois de juin ou juillet. Bien qu'ici, soient recueillies quelques réflexions partagées dans le cadre du Conseil général, cet article ne prétend pas être la présentation officielle des documents.

² NdT: cf. *Vincentiana*, 54^e Année, N. 2 (Avril-Juin 2010), p. 169.

LA SYNTHÈSE ET LES LIGNES D'ACTION: QUELQUES CONFLUENCES ET DIFFÉRENCES

De manière générale, les contenus des documents sont très similaires. Si quelqu'un les lit tous les deux sans savoir qu'ils correspondent à la même Assemblée, il peut facilement arriver à la conclusion qu'ils traitent du même thème ou qu'ils se réfèrent à une même réalité. Encore qu'ils le fassent en des styles distincts: celui des *Lignes d'action* est plus académique et schématique et celui de la *Synthèse* plus chaud et enlevé. Disons que les deux se complètent. De quelle manière? Sans ignorer les contenus, la *Synthèse* nous transmet aussi le climat et la vie de l'assemblée. Elle nous dit, par exemple, que l'on percevait dans l'ambiance un désir de « *dialogue et d'échange* »³. On constate que « *les célébrations liturgiques [...] n'enrichissent pas seulement le fait que nous soyons réunis en communautés mais invoquent aussi le Seigneur pour guider nos réflexions* » (n. 2), que les vidéos sur les pauvres, qui ouvraient la première session de chaque matinée, ont eu un profond impact sur les délégués.

Comme son nom l'indique, la *Synthèse* se veut une photographie instantanée de l'Assemblée, un portrait dressé au courant de la plume par trois observateurs situés en marge des débats. Le langage est plus explicatif que suggestif, plus incisif et interrogatif qu'académique, particulièrement dans la première partie. Certaines expressions suffisent à corroborer ce que nous disons: « *Blessés [devenant] guérisseurs* » (n. 4), « *Qui sommes-nous, nous qui essayons de répondre aux besoins des pauvres?* » (n. 4), « *à la manière de saint Vincent, nous aimerons faire et être 'davantage' pour les pauvres* » (n. 6), « *Toutes nos personnes et nos biens appartiennent aux pauvres* » (n. 7), « *nous laisser évangéliser par les très pauvres que nous servons* » (n. 12), etc.

Je ne sais pas si ce fut intentionnel ou non mais la *Synthèse* est structurée selon le schéma vocationnel « *appel-réponse* » que nous pouvons percevoir dans les pages les plus suggestives de la Sainte Écriture. Ce schéma nous est plus que familier à tous, non seulement parce que nous l'avons vu mille fois dans la Sainte Écriture mais encore parce que nous l'avons expérimenté dans nos propres vies. En effet, la première partie de la *Synthèse* s'intitule « *Le Seigneur nous appelle à travers le cri du pauvre* »: Dieu a parlé à travers tout ce qui s'est écouté dans la salle, depuis les vidéos sur les pauvres jusqu'aux débats, en passant par les interventions et les tables rondes. La seconde partie, à partir du numéro 7, recueille les réponses que l'assemblée et, avec elle, toute la Congrégation veut donner dans les prochaines années.

³ N.d.T: cf. *Vincentiana*, 54^e Année, N. 3 (Juillet-Septembre 2010), p. 398.

Appels et réponses; voici le format ancien et toujours nouveau dont Dieu se sert pour appeler et pour indiquer un chemin à suivre.

Le document *Lignes d'action* a la forme d'un projet de vie clairement orienté vers le futur de la Congrégation ou vers la « *Congrégation de demain* », comme il est encore dit dans le document. Son langage est schématique, équilibré, clair. Il ne donne pas lieu aux ambiguïtés; est dit ce qui veut être dit, d'une forme claire et directe. Pour structurer ce document en trois parties, on a utilisé la devise suggestive qui a servi à convoquer l'assemblée: « *Fidélité créatrice à la mission* »⁴. Et chacune des trois parties répond à la méthode désormais classique dans l'Église du « *voir* », « *juger* » et « *agir* ». Chaque chapitre s'ouvre avec une citation biblique, comme pour indiquer où se trouve l'ultime fondement de notre vocation et de notre mission d'évangélistes.

La première partie, « *Fidélité* », correspond au « *voir* ». La réalité des six dernières années s'y trouve analysée. Une analyse qui tient compte de la situation mondiale et ecclésiale pour se pencher sur la vie de la Compagnie durant les six dernières années, depuis l'Assemblée de 2004. Le regard s'arrête seulement sur les aspects positifs, les négatifs étant bien connus de tous. Il s'agit ici de voir où sont les *fidélités* de la Congrégation. Dans la seconde partie, « *Créativité* », certains textes de la Sainte Écriture comme, par exemple, Heb 13,8, Ap 21,5, ainsi que le n. 2 des *Constitutions*, illuminent et encouragent à aller de l'avant « *dans l'expérience de Dieu* », « *davantage engagé[s] avec le destin des pauvres et avec la formation des prêtres et des laïcs* », « *davantage mystique[s] et prophétique[s]* »... La troisième partie, « *Pour la mission* », coïncide avec l'« *agir* ». Comme dans les chapitres précédents, une citation de la Sainte Écriture, qui se réfère à la déclaration de la mission de Jésus dans la Synagogue de Nazareth en Lc 4,14-18, et un texte de saint Vincent nous rappellent notre mission dans l'Église. Voilà qui suffit à introduire les cinq lignes d'action qui composent le corps du document.

⁴ N.d.T: On notera que la devise de l'Assemblée générale 2010, dans sa version anglaise comme dans sa version espagnole, signifie clairement « *fidélité créative pour la mission* » et non pas « *fidélité créatrice à la mission* ». Pour créative qu'elle soit, la traduction française a opéré deux glissements: le premier au niveau du sens, car la *créativité* ne désigne pas la capacité à créer mais bien l'originalité dont fait montre un individu ou un groupe dans la manière de se saisir d'une réalité pour la transformer, et le second au niveau de l'intentionnalité, car la devise originale n'envisage pas la mission comme la raison d'être de la fidélité mais bien comme son but; l'invitation à faire preuve d'une fidélité inventive pour vivre la mission ne saurait coïncider avec l'invitation à créer dans notre manière d'être fidèles à la mission, comme si nous lui étions déjà fidèles.

LES CINQ LIGNES D'ACTION DANS LES DEUX DOCUMENTS

Les cinq lignes d'action sont développées par les deux documents conclusifs, de manière différente et complémentaire, comme nous l'avons déjà signalé. Certaines ne sont guère originales et peuvent donner l'impression que l'on revient encore et toujours sur les mêmes thèmes. Toutefois, elles paraissent toutes nécessaires pour grandir, au niveau personnel et communautaire, dans la « *fidélité créatrice à la mission* ». Si les choses sont vues depuis cette perspective, alors les cinq lignes d'action prennent véritablement tout leur sens. Car comment grandir dans une fidélité créative si on néglige la formation permanente, tant en ce qui concerne nos ministères que les pauvres ?

Naturellement, l'orientation de chacune de ces *Lignes* est suffisamment générale pour que toutes les Provinces s'y retrouvent, sans qu'aucune n'y voie menacée sa légitime diversité. Ceci étant dit, l'Assemblée n'a pas tout dit et le document n'est pas non plus exhaustif. Confrères, communautés et Provinces auront à faire leur propre assimilation et interprétation de ces *Lignes*, de même que leur application concrète aux projets provinciaux et communautaires. Les différents groupes continentaux ont déjà fait une première concrétisation au cours de la même assemblée, comme on peut le voir dans la dernière partie des *Lignes*. Ce fut un premier pas. C'est maintenant au tour des Provinces et des communautés. Car si les documents n'arrivent pas à ces deux niveaux, ils resteront lettre morte. Pour autant, il semble absolument nécessaire que les inquiétudes exprimées dans les *Lignes d'action* se voient renforcées dans les projets provinciaux et communautaires. C'est seulement de cette manière qu'elles pourront se répercuter dans la vie concrète et réelle des confrères, des communautés et des Provinces.

1. La formation continue (initiale et permanente)

Je crois que l'assemblée a vu dans ce thème une des clefs pour grandir dans la « *fidélité créatrice à la mission* » et la condition la plus décisive pour entrer dans les *Lignes d'action*. En effet, quiconque ne sent pas d'abord le feu intérieur de la vocation aura du mal à se montrer créatif dans les ministères ou bien son travail en faveur des pauvres se répercutera difficilement sur les causes de la pauvreté. C'est la formation permanente, entendue dans toute son amplitude, qui peut nous inquiéter et nous faire sortir d'une inertie qui anesthésie tout essai de fidélité créative. Ainsi le perçut Jean-Paul II dans *Repartir du Christ*, en affirmant qu'à négliger la formation permanente, on n'atteindra pas

le renouveau attendu de la vie consacrée⁵. Le décret *Perfectæ caritatis* disait la même chose : « *La rénovation adaptée des instituts dépend surtout de la formation de leurs membres* »⁶.

Peut-être faut-il voir ici la raison pour laquelle ce thème est passé de la troisième position, qu'il occupait dans le *Document de consultation*, à la première dans les *Lignes d'action*. Bien que la formation initiale soit aussi mentionnée dans le titre, le contenu de cette première ligne d'action se réfère plutôt à la formation permanente. Nous pourrions en dire autant quant aux différentes interventions et aux dialogues que ce thème a suscités dans l'assemblée. Dans la *Synthèse*, on ne parle que de formation permanente.

Je crois que les sept orientations qui suivent ce titre peuvent être résumées sous la forme des deux orientations qui suivent. La première est la culture de la vie intérieure du missionnaire. Je choisis quelques expressions, telles que « *Mettre la Parole de Dieu et Jésus-Christ [...] au centre de notre vie et de notre mission* » (1^{er} tiret), « *Renforcer dans notre spiritualité [...] la dimension mystico-prophétique* » (2^e tiret), « *Assumer notre formation permanente comme un engagement quotidien, y compris la prière, la réflexion sur nos expériences, sur le vécu de notre ministère* » (4^e tiret). Toutes vont dans la même direction. Sans ce travail personnel, il n'y a rien à faire, parce que, pour faire quelque chose — et la vocation est plus qu'un travail —, toute personne doit être motivée et convaincue. La force de la formation permanente consiste à transformer la personne, comme l'a clairement rappelé la *Synthèse* (n. 7), elle lui donne une force constante pour répondre aux défis et aux découragements qui surviennent tous les jours à l'évangéliste. Fortifier les fondations d'un édifice, c'est assurer le bon état de santé de tout l'édifice. Il faudra de nouveau évoquer ici la célebrissime phrase de saint Vincent : « *Donnez-moi un homme d'oraison et il sera capable de tout* »⁷. Derrière les mots qui composent une phrase aussi simple, il y a toute une expérience de vie. Saint Vincent sait que l'homme est capable de parcourir un chemin de transformation, parce que lui-même a fait l'expérience de cette transformation. De chercheur de ressources financières pour son propre bénéfice, il est devenu apôtre de la Charité, ce qui ne représente pas une petite transformation !

Ainsi, la formation permanente mène à la conversion permanente. Cela paraît évident, étant donnée l'étroite relation qui existe entre la

⁵ EDUARDO Cardinal MARTÍNEZ SOMALO, *Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, Instruction Repartir du Christ. Un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire* (2002), nn. 9, 32 et 33.

⁶ PAUL VI, Décret *Perfectæ caritatis* (1965), n. 18.

⁷ SAINT VINCENT DE PAUL, extrait d'entretien n° 67, COSTE, Tome XI^e, p. 83.

formation et la vie spirituelle. Si la dernière pêche, c'est parce que la première fait défaut. Là où il y a une vie spirituelle, il y a des défis, des désirs de répondre, une ouverture aux nouveaux appels. L'abandon de la formation permanente va de pair avec le laisser-aller de la vie spirituelle, parce que, par-delà les programmes des Provinces, la formation permanente est une attitude qui pousse à se préparer, à soigner et à approfondir la vie spirituelle, toujours dans un processus continu et permanent.

La seconde grande orientation que visent certains numéros de cette première ligne d'action est peut-être plus secondaire: « *Créer des programmes de formation* » (3^e tiret), se saisir des « *nouveaux langages et techniques du monde numérique* » (5^e tiret) et « *Promouvoir l'échange d'expériences* » (6^e tiret)... Évidemment, tout cela est bienvenu et même nécessaire, si nous ne voulons pas en rester au siècle précédent ou, pire encore, au XIX^e siècle. Ceci étant dit, focaliser l'attention et la force sur les langages et les techniques, la simple connaissance théologique et les méthodes modernes d'évangélisation, n'équivaut pas à entrer dans le cœur de la formation permanente. Celle-ci vise bien au-delà. Il s'agit de faire en sorte que les langages, les techniques et les programmes de formation conduisent et aident à cette transformation personnelle et communautaire.

Face à cette première ligne d'action, nous devons nous poser une question vitale: que faire pour motiver les confrères et les communautés dans cette ligne de formation permanente que nous a proposée l'assemblée pour les six prochaines années? Il a tellement été question de la formation permanente qu'on peut spontanément se revêtir face à elle de la cuirasse d'une certaine indifférence ou de la lassitude d'entendre toujours le même refrain. Ce qui est sûr, c'est que l'assemblée s'est montrée très consciente de ce que, par là même, on joue gros, tout se joue en ce qui concerne la fidélité créatrice. S'il n'y a pas de formation permanente, il n'y aura pas de renouveau, et si cette dernière fait défaut, il n'y aura pas non plus de communautés renouvelées ni de ministères créatifs.

2. La reconfiguration

Je rappellerai tout d'abord une évidence: il convient de mettre cette seconde ligne d'action, comme les quatre autres, en relation avec le thème de l'assemblée et avec le titre des documents; la reconfiguration doit avoir pour objectif ultime « *la fidélité créatrice à la mission* ». S'il n'en est pas ainsi, mieux vaut ne pas en parler. Le Visiteur de la nouvelle Province de l'Ouest des États-Unis, le P. Perry F. Henry, s'est exprimé en ce sens dans sa communication à l'Assemblée sur le processus de reconfiguration suivi aux États-Unis: « *La raison d'une reconfiguration*

— dit-il — *se doit aussi d'être motivante. En ce qui nous concerne, nous pensions que c'était le meilleur moyen de continuer nos missions dans l'avenir. Notre motivation était la mission. C'est la mission qui doit déterminer les configurations dont nous avons besoin pour le XXI^e siècle* »⁸.

Tous ceux qui sont entrés dans ce processus vont dans ce sens. Mentionnons par exemple les Filles de la Charité en Espagne. Le titre de leur projet de réorganisation est attirant et très significatif : « *Élan charismatique et nouvelle organisation* ». C'est-à-dire qu'un processus de reconfiguration ne peut être lancé depuis un point de vue seulement fonctionnel ou en vue d'une simple survie car, avec le temps, il manquera de bases solides sur lesquelles s'appuyer et n'importe quelle difficulté sera suffisamment forte pour l'anéantir. D'entrée de jeu, nous devons désirer la revitalisation de notre identité charismatique dans l'Église. Si nous sommes convaincus de n'avoir besoin d'aucun aiguillon ni d'aucune révision quant à notre vocation et à nos ministères, alors nous ferions mieux de ne pas parler de reconfiguration. Cela suppose une certaine inquiétude charismatique et, bien entendu, la favorise en même temps.

« *Reconfiguration intra et inter-provinciale* » (1^{er} turet)

La première orientation de cette ligne d'action distingue à juste titre : « *Reconfiguration dans le sens 'intra-' et 'inter-' provincial* » (1^{er} turet). En ce qui concerne la reconfiguration interne des Provinces, il faut admettre qu'elles commencent toutes à se reconfigurer lorsque s'ouvrent ou se ferment des communautés ou des ministères. Il revient surtout au Visiteur et à son Conseil de mener à bien la reconfiguration continue de leur Province, en se demandant pour cela quelles structures provinciales (ministères, style de communautés...) sont les plus propres à l'accomplissement de notre fin dans l'Église ici et maintenant, c'est-à-dire en tenant toujours compte de la réalité concrète de la Province. Évidemment, si les confrères d'une Province ne collaborent pas avec le Visiteur et son Conseil, ces derniers ne pourront pas opérer une reconfiguration proactive ou prévoyante... Ils se verront plutôt réduits à prendre acte d'une réorganisation imposée par les circonstances.

La reconfiguration interprovinciale n'est pas seulement une réalité de notre temps. Le nom peut-être mais pas le contenu, qui est aussi ancien que les Provinces elles-mêmes. Dans sa communication sur la reconfiguration dans la Congrégation, le P. José María Nieto disait : « *Notre catalogue général peut nous aider à identifier la reconfiguration qui a eu lieu dans la CM; une ou plusieurs date(s) apparai(ssen)t*

⁸ PERRY F. HENRY, « La reconfiguration dans les Provinces des États-Unis », dans *Vincentiana*, 54^e Année, N. 3 (Juillet-Septembre 2010), p. 364.

après le nom de chaque province, dans les pages qui lui correspondent. Par exemple, les millésimes 1642, 1703 et 1815 apparaissent à propos de la Province de Rome. Ces dates marquent des moments importants de l'histoire de cette Province et font allusion à de véritables reconfigurations intra-provinciales et supra-provinciales »⁹.

De nos jours, il existe au moins deux sortes de reconfiguration interprovinciale dans la congrégation — continuait le P. José María Nieto — la reconfiguration par extension et la reconfiguration par contraction. Notre histoire a été riche en reconfigurations par extension lorsque, dans les Provinces, les vocations abondaient et l'on cherchait de nouveaux ministères et champs d'évangélisation. Aujourd'hui encore, grâce à Dieu, certaines Provinces d'Afrique et d'Asie se trouvent dans des situations similaires. Toutefois, bien d'autres sont appelées à se reconfigurer par contraction, avec des résultats aussi divers que l'union de plusieurs Provinces, la disparition de certaines, la dépendance d'une région par rapport à une autre Province ou au Supérieur Général, etc.

Le document de l'Assemblée générale invite toutes les Provinces à prendre au sérieux le thème de la reconfiguration. Et, pour que ce dernier puisse porter les fruits désirés, toutes les forces vives d'une Province et les lieux où la reconfiguration doit être approfondie sont mentionnés : « *les communautés locales* », « *les équipes provinciales de gouvernement* », les Assemblées provinciales et « *les Conférences de Visiteurs* » (1^{er} tiret).

« Cultiver le sens de l'appartenance à la congrégation » (2^e tiret)

La reconfiguration interprovinciale suppose un changement de mentalité, changement qui implique de relativiser l'importance d'appartenir à une Province et de souligner le sens de l'appartenance à la Congrégation comme à un tout, comme à un corps qui a reçu de l'Église une mission spécifique. Il est significatif que nous proposons au candidat qui commence le séminaire interne de faire partie de la Congrégation (cf. *Constitutions*, n. 83 et 1) ; les formules des vœux soulignent que c'est dans la Congrégation de la Mission que sera vécue la vocation à l'évangélisation (cf. *Constitutions*, n. 58). Avant tout, nous sommes des missionnaires qui appartenons à la Congrégation de la Mission. Écoutons saint Vincent pour nous saisir à nouveaux frais du sens universel de notre vocation-mission : « *Notre vocation — dit-il — est donc d'aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre* »¹⁰.

⁹ JOSÉ MARÍA NIETO VARAS, « La reconfiguration dans et pour la CM », dans *Vincentiana*, 54^e Année, N. 3 (Juillet-Septembre 2010), p. 351.

¹⁰ SAINT VINCENT DE PAUL, Conférence sur la Charité, aux premiers missionnaires, 30 mai 1659, COSTE, Tome XII^e, p. 262.

L'important, c'est le corps de la Congrégation, c'est de se sentir membre de ce corps qui a reçu une mission dans l'Église. Les Provinces sont des structures de gouvernement qui peuvent changer facilement et qui doivent le faire en fonction d'une plus grande efficacité: si elles doivent s'étendre à un moment déterminé, elles le feront sans problème. Et si, à un autre moment, elles doivent se concentrer, elles chercheront la meilleure manière de le faire. En plus d'appauvrir énormément notre vocation missionnaire, l'exacerbation des identités provinciales rend difficile la collaboration interprovinciale et impossible d'envisager la reconfiguration. Je crois que cette seconde ligne d'action récapitule tout ce que nous venons de dire, dans la mesure où nous elle nous invite à « *Cultiver le sens de l'appartenance à la Congrégation, mais en un sens vital et concret qui va au-delà du sens de l'appartenance à la communauté locale et provinciale* » (2^e tiret).

Si, comme nous l'avons dit plus haut, la reconfiguration suppose un changement de mentalité, on ne peut pas penser qu'elle se réalisera automatiquement; il s'agira forcément d'un processus. Telle que nous l'indique le document, la « *collaboration interprovinciale* » (3^e tiret), tant du point de vue de la formation que des projets communs entre plusieurs Provinces, peut préparer le terrain en vue d'une future intégration. La *synthèse* évoque également la collaboration. Une large gamme de collaborations nous y est présentée: programmes de formation, préoccupations partagées par les différentes conférences de Visiteurs, échange de personnel et meilleur équilibre économique entre les Provinces (n. 9). Ces deux dernières formes de collaboration sont volontairement reprises par les *Lignes d'action*, dans la claire intention que la Congrégation les prenne au sérieux: « *Partager les ressources humaines et financières* » (4^e tiret). Il est clair qu'à concevoir la Congrégation comme un corps ou une famille, on doit travailler à diminuer le plus possible les différences qui existent du point de vue des ressources. Et le mot-clef ne peut être que « *partager* ». La manière de concrétiser ce thème peut faire l'objet d'une réflexion de la part des Provinces.

3. Le dialogue avec les pauvres et avec la Famille Vincentienne

Puisque la cinquième ligne d'action évoque les pauvres, je me cantonnerai ici au dialogue avec la famille vincentienne. Quel est l'apport de cette ligne d'action à la « *fidélité créatrice à la mission* »? Je crois que le message consiste à ce que nous voyions ou nous rappelions qu'aujourd'hui, nous devons travailler non pas de n'importe quelle manière mais en dialogue et en réseau, tant en ce qui concerne les « destinataires » de nos ministères (les pauvres) qu'en ce qui concerne nos collaborateurs (la Famille vincentienne). D'autre part, le contact avec la Famille vincentienne fait beaucoup de biens aux confrères,

parce qu'il nous enrichit dans notre vocation. Jean-Paul II constatait qu'entre les personnes consacrées et les laïcs, s'est ouvert un nouveau chapitre, riche pour les deux parties, parce que quand des vocations distinctes partagent un même charisme, tous s'enrichissent¹¹.

L'assemblée propose à toute la Congrégation de cheminer dans cette triple direction par rapport à la Famille vincentienne: «*Favoriser la réflexion théologique sur les défis et le bien qui résultent du partage du charisme avec les laïcs*» (3^e tiret), «*Intensifier la collaboration [...] dans la formation...*» (4^e tiret) et travailler en commun «*à l'évangélisation des pauvres*» (5^e tiret). Il s'agit tout d'abord de connaître la famille pour l'apprécier, pour travailler avec elle pour le bien des pauvres. La Congrégation dispose d'un potentiel énorme qui implique une grande responsabilité. La famille vincentienne est aujourd'hui l'une des plus fortes et des plus actives dans l'Église, avec un charisme précieux et actuel. Mais, en tant que Congrégation et en tant que confrères, nous devons nous situer correctement face à elle. Il existe toute une ecclésiologie de la communion, particulièrement mise en valeur par le Concile Vatican II et développée durant toute l'époque postconciliaire. On peut sans doute en trouver l'expression la plus puissante dans *Apostolicam actuositatem* (n. 2): «*Il y a dans l'Église diversité de ministères mais unité de mission*». Le fondement biblique de cette ecclésiologie se trouve en ICo 12, 5-24.

La réflexion sur l'ecclésiologie de communion appliquée à la Famille vincentienne ne saurait se centrer uniquement et exclusivement sur les travaux ou projets communs. La mission suppose de partager également la vie car, dans la mesure où elle ne se nourrit pas de la vie partagée, la collaboration apostolique n'a pas d'avenir. Voilà qui n'est pas inutile à souligner car, durant de nombreuses décades, la vie consacrée s'est érigée sur le postulat de la séparation et de la distanciation par rapport aux autres croyants. Partager la vie suppose de partager la foi en un même Dieu et le chemin de saint Vincent. C'est l'une des expériences que les laïcs qui ont commencé à participer à la mission vincentienne ont coutume de vivre avec la plus grande joie. Certes, la Congrégation ne pourra jamais renoncer à vivre son charisme à partir de la totalité de l'institution mais, sans négliger cet aspect, elle est appelée à partager son charisme avec le reste de la famille. Quand nous parlons de partage, nous pensons à un *donner* et à un *recevoir*. Dans cette relation vitale, il n'y a pas de place pour la peur de perdre son identité. Au contraire, la collaboration et l'interrelation avec les laïcs vincentiens, lorsqu'elle est authentique, aide les confrères à percevoir avec davantage d'acuité leur propre identité et leur spécificité au sein du charisme vincentien.

¹¹ Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Vita consecrata* (1996), n. 54.

C'est bien ce dont nous assure le numéro 61 de l'exhortation apostolique *Christifideles laici*: «*Les prêtres et les religieux doivent aider les fidèles laïcs dans leur formation. [...] À leur tour, les fidèles laïcs eux-mêmes peuvent et doivent aider les prêtres et les religieux dans leur cheminement spirituel et pastoral*».

Dans la ligne d'action que nous sommes en train de commenter, l'Assemblée nous invite «*à travailler à l'évangélisation des pauvres avec les membres de la Famille vincentienne et d'autres groupes ecclésiaux*» (5^e tiret). Bien entendu, la vie partagée devra se concrétiser dans des actions communes. La mission que l'Église a mise entre les mains de la Famille vincentienne est énorme et urgente. La quantité d'hommes et de femmes qui se meurent aux bords des mille chemins de l'incroyance et de l'injustice est innombrable. Tout réclame que les vincentiens unissent leurs efforts, associent leurs initiatives, coopèrent, travaillent en équipe, joignent leurs apports, planifient ensemble et se communiquent leurs projets. L'union fait la force. Et tout cela, sans écarter la possibilité que les laïcs assument des postes de responsabilité lorsqu'ils sont formés de manière adéquate, des points de vues aussi bien technique que charismatique. Diriger certains efforts dans cette direction équivaut à travailler en nous tournant vers l'avenir. Car la collaboration avec les laïcs ne peut d'aucune manière réduire ces derniers au rang de simples collaborateurs avec la Congrégation. La collaboration exige aussi que nous nous disposions à partager des responsabilités. Si les laïcs ne sont pas formés pour cela, il faudra prendre le chemin de cet horizon. Pour autant, à partir de l'écclésiologie de communion, on ne peut considérer les séculiers comme de simples agents dont nous nous servons pour combler nos lacunes. Penser et agir de la sorte équivaudrait à les traiter comme des enfants et, en définitive, à ne pas tenir compte de leur vocation de laïcs vincentiens, aussi importante que la nôtre.

4. La créativité dans les ministères

Cette quatrième ligne d'action vise directement le cœur de la «*fidélité créatrice à la mission*»: si dans les Provinces, on ne repense les ministères, pas plus qu'on ne prend des décisions pour que ceux-ci forment une expression inculturée du charisme qui nous anime, on aura du mal à réussir la rénovation à laquelle nous pousse l'assemblée. L'harmonie entre ce que nous disons être et ce que nous faisons peut interroger des jeunes qui vivent une démarche de recherche. La confusion et l'incohérence entre les paroles et les œuvres n'attirent personne *ad extra*, pas plus qu'elles ne satisfont *ad intra*. Ceci étant dit, il faut reconnaître que, dans la Congrégation, il y a des exemples admirables de créativité dans les ministères. Le numéro 5 de la *Synthèse* en

mentionne un certain nombre, sans prétendre, de loin, à l'exhaustivité. Comment rendre ces ministères plus visibles, afin qu'ils se convertissent en signes concrets pour une Congrégation qui cherche à cheminer vers une plus grande authenticité? Il ne s'agit pas d'entrer dans les lois du marketing, qui manipulent tout sans scrupule aucun en vue d'atteindre leur objectif, mais plutôt de donner à connaître un visage vincentien à l'œuvre dans la Congrégation et qui, à l'évidence, coexiste avec d'autres plus ténus, moins clairs.

Cette quatrième ligne d'action invite, une fois de plus, à repenser nos ministères pour que certains d'eux reflètent mieux notre charisme et aussi à nous lancer dans de nouveaux ministères, avec la créativité que nous a transmis saint Vincent. Créer de nouveaux ministères, c'est servir aussi bien l'Église que le monde avec un souffle nouveau. C'est aussi ouvrir des fenêtres et permettre qu'une Province change d'air. Voilà pourquoi sont évoquées des « *œuvres d'avant-garde* » (4^e tiret), de « *nouvelles formes de service du clergé* » (3^e tiret), de « *nouvelles œuvres d'évangélisation en relation avec les nouvelles cultures émergentes, ainsi que le dialogue œcuménique et interreligieux* » (6^e tiret) ou le courage nécessaire à « *se faire proches des plus éloignés* » (7^e tiret), etc. Ces réflexions toutes vincentiennes ont surgi du groupe de confrères qui, en juillet 2010, s'est consacré à chercher le meilleur pour la Congrégation. Nous savons que tout cela n'a rien de facile à vivre pour bien des Provinces, pour les raisons que nous connaissons tous, mais il est bien à la portée de chacune, l'effort consistant à nous demander ce que nous pouvons obtenir en tenant compte de notre réalité concrète. Le simple fait de se poser la question et de chercher la réponse aura valu la peine, quoiqu'il en soit des résultats concrets. Maintenir au Nord le cap de nos véritables ministères fait un bien énorme à tout le corps provincial, même indépendamment du fait d'atteindre ou non quelque chose de concret.

Dans la révision des ministères et aussi des « *structures de notre vie communautaire* », comme nous le rappelle le document (1^{er} tiret), il est un critère de base qui doit nous orienter. Il s'agit de leur « *dimension missionnaire* » (1^{er} tiret) et prophétique, comme cela est dit ailleurs dans le document, là où l'on rêve de la Congrégation de demain. Notre vie et notre forme de mener à bien les ministères doivent parler et interroger les gens qui nous entourent, comme ce fut le cas pour Jésus et ses contemporains ou pour saint Vincent au xv^e siècle. Cela aussi fait partie de la créativité. Sans cela, nous pouvons nous convertir facilement en simples fonctionnaires du sacré, en personnes qui offrent d'importants services quant à la vie spirituelle et qui savent communiquer le message de l'Évangile lorsqu'elles parlent mais qui, de par leur vie, ne disent pas grand'chose, ne transmettent aucun message spécial. Ne savons-nous pas que, dans le monde de la Bible, le langage des gestes et des symboles revêt une grande importance?

Or, aujourd'hui, dans notre monde marqué par l'indifférence et la lassitude face à tant de discours, ce langage est peut-être le plus susceptible d'atteindre les gens.

5. La méthodologie du Changement Systémique

Dans cette cinquième ligne d'action, les pauvres entrent en scène. Ce n'est pas la seule fois, puisque la première partie de la troisième ligne d'action les évoque déjà, cette fois pour nous indiquer que nous devons les écouter et contribuer à leur autopromotion. De par notre mission, le service des pauvres nous incombe, sans en prendre et en laisser ni nous perdre en de subtiles distinctions. Il suffit d'écouter la claire voix de saint Vincent: «*S'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui*»¹². Cette conviction était très profonde chez notre fondateur. Il ajoutait ensuite: «*Évangéliser les pauvres ne s'entend pas seulement pour enseigner les mystères nécessaires à salut mais pour faire les choses prédites et figurées par les prophètes, rendre effectif l'Évangile*»¹³. Nos *Constitutions* ont traduit pour aujourd'hui cette conviction de saint Vincent, en nous invitant à une «*évangélisation, en paroles et en actes*» (n. 11). Nous ne pouvons pas renoncer aux pauvres parce qu'ils font partie de notre identité charismatique, ni les oublier, parce que ce serait une autre manière de renoncer. Dans la troisième ligne d'action, l'Assemblée invite toute la Compagnie à prêter aux pauvres l'attention qu'ils méritent, soit en les écoutant et en contribuant à leur autopromotion. L'Assemblée ne pense pas à des œuvres spécifiques, bien qu'elle ne s'y oppose d'aucune manière; elle pense plutôt aux ministères qui sont les nôtres. À travers ces derniers, on doit percevoir clairement une sensibilité, une priorité et une préoccupation envers les pauvres. Et peut-être — pourquoi pas? — une initiative spécifique à leur égard car, assurément, il s'en trouve partout. Dans le cas contraire, les moyens de communication peuvent nous faire percevoir leur voix avec une grande acuité, comme ont réussi à le faire les vidéos durant notre Assemblée générale. Il semble impensable de réformer la Congrégation en laissant les pauvres de côté, de même qu'est impossible «*la fidélité créatrice à la mission*» si les pauvres ne sont pas bel et bien présents dans nos Provinces et nos ministères. C'est bien là ce qui compte.

¹² Saint VINCENT DE PAUL, Conférence sur la fin de la Congrégation de la Mission, 6 décembre 1658, COSTE, Tome XII^e, p. 87.

¹³ *Ibidem*, p. 84.

Ensuite, la cinquième ligne d'action nous invite à travailler en faveur des pauvres en un sens actuel ou, selon le langage de l'Assemblée elle-même, à entrer dans la « *méthodologie du changement systémique* ». Voilà qui nous permet d'agir sur les causes de la pauvreté et de rompre ainsi le cercle vicieux qui empêche les pauvres de s'en sortir et de tendre à l'autopromotion. La méthodologie du changement systémique invite à travailler en réseau et en équipe afin de tendre à la plus grande efficacité possible. Aujourd'hui, la dignité du pauvre requiert que l'aide qui lui est offerte le rende capable et responsable de sa propre vie et de son propre destin. Si saint Vincent était encore vivant, il est certain qu'il entrerait en syntonie avec cette manière actuelle de travailler en faveur des pauvres.

CONCLUSION

Les cinq *Lignes d'action* indiquent un chemin à suivre. Elles sont comme le projet que la Congrégation s'est donnée à elle-même pour les six prochaines années. Il est clair que l'Assemblée générale a élaboré les documents après avoir écouté l'Esprit et être entrée dans une démarche de discernement. Mais il est également clair que le contenu de ces *Lignes d'action* excède l'Assemblée elle-même. En effet, il aura fallu deux longues années de préparation, avec la participation de tous les confrères de la Congrégation, d'abord dans les assemblées domestiques puis dans les provinciales. C'est tout cela qui s'est épanoui dans le document qui doit maintenant illuminer toute la congrégation.

S'y trouvent signalés des aspects absolument fondamentaux pour notre temps. Il est clair que certaines lignes d'action ne sont pas très originales, en ce sens qu'elles se trouvent déjà dans des documents antérieurs ou qu'elles ont été l'objet de dialogues et de préoccupations depuis fort longtemps. Parmi elles, signalons la formation, le dialogue avec les pauvres, la Famille vincentienne et y compris la créativité dans les ministères. D'autres sont originales, par exemple, la reconfiguration et le changement systémique. En tous les cas, l'Assemblée ou mieux les Assemblées, et avec elles la Congrégation tout entière, les ont trouvées nécessaires pour grandir dans la « *fidélité créatrice à la mission* ». Dès lors, il nous reste à les interpréter pour comprendre le sens de chacune d'entre elles.

Évidemment, tout ne s'arrête pas à l'élaboration des *Lignes*. C'est maintenant aux Provinces, aux communautés et aux confrères de jouer, parce que le document doit être assimilé, digéré, approfondi et adapté aux différentes réalités et cultures où la Congrégation est présente. Sans cette seconde phase, le document sera condamné à rester lettre morte.